

Septembre  
2019

Elle, de noir, vêtue, Anne Calleja, 2019, 167 p. Ce livre a été écrit, et m'a été donné, par Roberte (Anne) Biflenga. Elle me demande de lui donner mon opinion. Une femme, médecin, raconte l'histoire d'une de ses patientes. Cette patiente a perdu son fils par suicide et désire faire un travail d'introspection avec sa médecin. La médecin n'est pas enthousiaste mais donne à sa patiente un enregistrement. Dans la plus grande partie du livre on lit la retranscription de ces enregistrements et la femme médecin n'apparaît pas. La patiente suit sa vie chronologiquement en mettant en évidence les difficultés qu'elle a vécues (abandons, suicide de son mari, mort de son père, internat). A la fin patiente et médecin se retrouvent et la médecin est concernée de constater que la patiente, très culpabilisée par ces deux suicides, désire, volontairement, faire pénitence. L'auteur est médecin et l'histoire est, paraît-il, inspirée d'une patiente réelle. J'ai tout de suite associé la médecin à Roberte. Après la deuxième partie, assez neutre par rapport au médecin, j'ai vu un retournement saisissant <sup>en relation avec</sup> ~~par rapport à~~ les positions <sup>respectives</sup> de l'auteur et de ses personnages. Il m'a tout d'un coup semblé que Roberte, l'auteur, parlait d'elle-même, qu'elle établissait un dialogue entre deux faces, claire et sombre, d'elle-même. ~~Cette~~ la conclusion <sup>du livre</sup> est ouverte et assez négative, m'a fait réfléchir et m'a troublé. La couverture du livre montre d'ailleurs Roberte dans le rôle de la patiente.